

# Le centenaire en Inde

## Au-delà de l'impérialisme et du nationalisme



par **Claude Markovits, Directeur de recherche émérite au CNRS.**

L'Inde a longtemps eu un problème avec le récit de sa participation à la Première Guerre Mondiale, dont elle a été un acteur significatif, bien que largement ignoré dans le panorama global du conflit. Rappelons d'abord quelques faits de base. Ce sont près d'1,5 millions d'Indiens qui ont été mobilisés, soit dix fois les effectifs de l'armée de l'Inde coloniale (Indian Army) en temps de paix. 1, 1 millions de ces hommes, combattants et auxiliaires, ont été déployés sur différents théâtres d'opérations en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique : 675 000 en Mésopotamie (Irak), 138 000 en France et en Belgique, 48 000 en Afrique orientale, d'autres aux Dardanelles, en Egypte, à Salonique, en Palestine<sup>1</sup>. Les pertes totales sont évaluées à 74 000 morts et plusieurs dizaines de milliers de blessés<sup>2</sup>, ce qui est peu pour une population de 300 millions, mais est moins insignifiant ramené à l'échelle de la province du Pendjab (25 millions d'habitants), qui a fourni la moitié des effectifs et subi plus de la moitié des pertes. Alors que le recrutement privilégiait traditionnellement les régions du Nord-ouest du sous-continent habitées par les soi-disant « races martiales »<sup>3</sup> de l'imaginaire colonial (Sikhs et Musulmans du Pendjab, Pathans de la Frontière du Nord-Ouest, Rajputs des confins himalayens) ainsi que

les fameux Gurkhas du Népal voisin, il fallut faire appel à d'autres groupes de la population pour répondre à la demande croissante des autorités britanniques en hommes. Tout le pays se trouva ainsi concerné par le conflit, bien qu'il se déroulât loin de son territoire, qui ne fut jamais menacé.

Bien que les élites aient dans l'ensemble soutenu l'engagement de l'Inde aux côtés de l'Angleterre, y compris la majorité des nationalistes<sup>4</sup> (dont Gandhi lui-même malgré son adhésion à la non-violence), de petits groupes tentèrent de profiter des circonstances pour secouer le joug colonial, avec l'encouragement des Allemands<sup>5</sup> et des Ottomans, qui avaient appelé les soldats musulmans à rejoindre le jihad proclamé par Istanbul<sup>6</sup>. Diverses tentatives de soulèvements eurent lieu, y compris deux mutineries de régiments musulmans à Singapour en 1915<sup>7</sup> et en Irak en 1916, mais aucune n'aboutit. La lassitude croissante des populations face aux difficultés économiques liées à l'utilisation intensive des ressources du pays pour l'effort de guerre, ainsi que le mécontentement causé par les méthodes de plus en plus coercitives de recrutement de soldats finit par provoquer un retournement de l'opinion. Pour tenter de calmer les choses, les Britanniques promirent à l'Inde une évolution rapide vers le self-government et le statut de dominion, mais ne tinrent pas leurs promesses, concédant seulement des réformes mineures du système colonial de gouvernement. L'idée se répandit dans l'opinion que l'Inde avait été saignée à blanc au profit de la métropole et n'avait pas été récompensée pour les sacrifices consentis. L'atmosphère en Inde en novembre 1918 n'était donc pas à la célébration de la victoire, mais à la contestation de la domination coloniale, qui prit un tour tragique quelques mois plus tard avec le massacre d'Amritsar en avril 1919<sup>8</sup>.

Le contexte de la fin du conflit pesa durablement sur la mémoire de la guerre en Inde. Les tentatives du pouvoir colonial pour célébrer le souvenir des soldats morts par l'édification de monuments de pierre à New Delhi comme en France à Neuve-Chapelle (lieu d'une bataille dans laquelle le corps indien s'illustra en mars 1915) se heurtèrent à l'indifférence de l'opinion, de plus en plus influencée par un mouvement nationaliste qui appelait à la lutte pour l'indépendance<sup>9</sup>. Le récit de la nation en voie d'élaboration n'était pas compatible avec la célébration de la participation à un conflit « inter-impérialiste ». Bien que l'armée continuât à célébrer la mémoire des soldats morts au combat dans le cadre régimentaire, la société dans son ensemble choisit l'oubli. Après l'obtention de l'indépendance en 1947, cette

tendance à l'oubli du premier conflit mondial ne fit que s'accroître. La célébration du centenaire offrit cependant l'occasion d'un retour mémoriel assez surprenant, qui s'explique largement par le contexte géopolitique marqué, depuis l'effondrement de l'Union Soviétique, par un rapprochement de l'Inde avec les pays occidentaux, avant tout les États-Unis, mais aussi la Grande-Bretagne et la France. Le rappel de la fraternité d'armes entre Indiens, Européens et Américains peut ainsi être instrumentalisé au profit des objectifs de la diplomatie indienne dans le monde d'après la guerre froide. Cela d'autant plus que le Pakistan, d'où étaient originaires près de la moitié des effectifs combattants, est resté beaucoup plus en retrait, handicapé par le fait que les soldats musulmans ont généralement ignoré l'appel au jihad lancé depuis Istanbul, un fait qui n'est pas bien vu par les fondamentalistes islamistes, fort présents, on le sait, dans le pays. L'Inde peut donc tirer à elle la couverture mémorielle de la Première Guerre Mondiale, ce qu'elle ne manque pas de faire. L'investissement de l'état indien dans la célébration du centenaire s'est manifesté de diverses manières : participation à de nombreuses cérémonies dans les pays du champ de bataille (à l'exception toutefois, semble-t-il, de l'Irak), et édification de nouveaux mémoriaux, tel celui qui a été inauguré le 10 novembre dernier à Villers-Guislain dans le Nord de la France<sup>10</sup>, qui célèbre un fait d'armes de la cavalerie indienne lors de la bataille de Cambrai en novembre-décembre 1917. En Inde même, les commémorations sont restées assez discrètes, car le conflit n'évoque rien pour la masse des Indiens, contrairement à ce qui se passe en Europe. On a vu cependant une floraison (relative) de publications par des historiens professionnels ou amateurs, qui témoignent d'un intérêt de la part d'un public anglophone nécessairement réduit. Il ne semble pas que les publications en langues indiennes aient été nombreuses, mais une enquête plus approfondie sur ce point serait nécessaire.

Je termine en évoquant un récent colloque organisé au Nehru Memorial Museum and Library à New Delhi les 26 et 27 novembre derniers, intitulé « India and World War One : A Centennial Commemoration to Remember Indian Soldiers », auquel j'ai eu l'honneur d'être invité. Il réunissait une vingtaine de participants, en majorité Indiens, y compris quelques-uns basés en Grande-Bretagne et aux États-Unis, et a attiré un public assez nombreux. Il m'a permis de mesurer le chemin parcouru par la communauté historienne indienne dans l'analyse de la participation

indienne au conflit. Un seul intervenant a repris à son compte la vulgate nationaliste sur l'opposition de la population à la participation au conflit. Tous les autres ont traité dans un état d'esprit d'objectivité scientifique de différents aspects de la participation indienne, aussi bien les aspects militaires (la performance des troupes indiennes, la campagne de Mésopotamie, le rôle des troupes des états princiers) que les aspects économiques (la mobilisation de la main d'oeuvre, surtout parmi les populations « tribales » du Nord-est) et culturels (la littérature suscitée par la guerre, en particulier dans les langues vernaculaires, les journaux intimes écrits par des membres du service de santé). L'attention s'est surtout portée sur les acteurs « ordinaires », les soldats, les travailleurs, plutôt que sur l'attitude des élites. Il n'était pas question d'héroïsation ou de célébration, mais de « remembrance », un devoir de mémoire que la société indienne commence à reconnaître. La richesse et la diversité des interventions sont significatives de la dynamisation du champ de recherche liée au centenaire et l'on peut espérer qu'on en verra des prolongements au-delà de 2018.



<sup>1</sup> Government of India, *India's Contribution to the Great War*, Calcutta, Government of India Press, 1923.

<sup>2</sup> Rana T.S. Chhina, *India and the First World War*, New Delhi, Centre for Armed Forces Historical Research, United Services Institution of India, 2014.

<sup>3</sup> Heather Streets, *Martial Races. The Military, Race and Masculinity in British Imperial Culture 1857-1914*, Manchester, Manchester University Press, 2004.

<sup>4</sup> U.N. Chakravorty, *Indian Nationalism and the First World War 1914-1918*, Calcutta, Progressive Publishers, 1997.

<sup>5</sup> T.G. Fraser, « Germany and Indian Revolution », *Journal of Contemporary History*, 12 (2), 1977, p. 255-272.

<sup>6</sup> Geoffrey Lewis, « The Ottoman Proclamation of Jihad », *Islamic Quarterly*, 19, 1975, p. 157-163.

<sup>7</sup> Ian F. Beckett, « The Singapore Mutiny of February 1915 », *Journal of the Society for Army Historical Research*, 62, 1984, p. 132-153.

<sup>8</sup> Claude Markovits (dir.), *Histoire de l'Inde Moderne 1480-1850*, Paris, Fayard, 1994, p. 440-442.

<sup>9</sup> Claude Markovits, *De l'Indus à la Somme : Les Indiens en France pendant la Grande Guerre*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2018, p. 219-227.

<sup>10</sup> *La Voix du Nord*, édition de Lille, 10 novembre 2018.